

Les deux hommes contemplaient avec bonheur la jeune fille qui leur souriait avec tendresse.

—Que vous êtes bons, mes amis!... murmura Berthe en leur tendant les mains.

René et le docteur se penchèrent sur elle, tandis qu'Etienne appuyait l'autre sur ses lèvres.

—Cher docteur, demanda l'orpheline, vous me trouvez tout à fait bien, n'est-ce pas?

—Tout à fait, oui, et je n'osais pas espérer une si rapide convalescence...

—Alors, maintenant, je serai vite guérie?

—Oui... Encore quelques jours et nous vous ferons marcher un peu pour vous rendre de la vigueur...

—Si vous saviez combien il me tarde de quitter mon lit...

Elle ajouta d'une voix sombre, avec un indéfinissable regard :

—De pouvoir agir!...

René et le docteur comprirent la pensée de la jeune fille et échangèrent un coup d'œil.

—Chère enfant, dit le mécanicien, chassez des rêves irréalisables. Désormais Etienne et moi nous agirons seuls... Votre vie nous est trop précieuse pour que nous vous laissions compromettre dans des tentatives audessus de vos forces... Jusqu'au jour, prochain je l'espère, où nous aurons atteint notre but, vous ne sortirez point de cette demeure...

Berthe secoua la tête et se dressa sur son séant.

—N'espérez pas cela... répliqua-t-elle avec animation; vous ne pouvez réussir sans moi, car vous ne savez rien encore... Vous me défendiez de parler et j'obéissais; vous ignorez ce que j'ai souffert, ce que j'ai entendu, ce que j'ai vu... Oh! les misérables!... les misérables!...

Le sang affluait aux pommettes de la jeune fille et ses yeux lançaient des éclairs.

—Calmez-vous, mon amie... lui dit le docteur, Cette émotion violente peut vous faire beaucoup de mal... Si vous vous animez ainsi en parlant, je serai contraint de vous ordonner de nouveau un silence absolue...

—Je tâcherai d'être calme... murmura l'orpheline en souriant.

—Si jusqu'à présent nous ne vous avons pas questionnée, reprit Etienne c'est que votre état ne vous permettait pas de répondre sans imprudence...

—Aujourd'hui nous souhaitons ardemment connaître les souffrances que vous avez subies... Parlez donc, si vous vous sentez capable de le faire sans vous animer, car, dans le cas contraire, il faudrait vous interrompre...

—J'imposerai silence à mon indignation... je parlerai froidement, comme si les choses dont il s'agit concernaient une étrangère... Interrogez-moi...

XLIV

—D'abord, chère enfant, demanda René, comment avez-vous suivi les gens qui se sont présentés de ma part?

—Vous savez cela? fit Berthe avec étonnement.

—Oui, d'autres choses encore... Mais nous avons besoin que ces choses nous soient expliquées.

L'orpheline commença d'une voix faible un long récit dont nos lecteurs connaissent déjà les moindres détails.

Etienne et le mécanicien l'écoutaient en frissonnant.

Lorsque l'enfant raconta l'effroyable scène du plateau de la Capsulerie, un double cri d'horreur s'échappa de leurs lèvres.

—Oh! les infâmes! murmura René. Dieu est juste!... il ne permettra pas que de tels crimes restent impunis...

—La justice de Dieu atteindra les meurtriers du médecin de Brunoy! répliqua le médecin avec exaltation. Le supplicié de la barrière Saint-Jacques, Paul Leroyer, mort innocent, sera réhabilité, je le jure!...

Berthe en entendant ces mots, tressaillit.

—Le secret terrible... le secret de honte... balbutia-t-elle en cachant dans ses mains son visage livide, qui vous l'a révélé?...

—Personne... Je n'ai rien fait. Dieu m'en est témoin! pour pénétrer le mystère que vous vous efforciez d'épaissir autour de vous, ma loyauté me le défendait, mais le hasard a mis sous mes yeux le compte rendu d'un procès célèbre jugé il

il y a vingt ans: *L'Affaire du pont de Neuilly...*

J'ai lu, et la lumière s'est faite dans mon esprit. L'évidence s'imposait à moi... J'ai deviné que le nom de Monestier, pris par votre sainte mère, cachait un autre nom, injustement souillé... J'ai compris que vous étiez la fille du martyr, et je tombe à vos pieds pour implorer mon pardon, moi qui vous ai méconnue, accusée, et dont l'aveuglement a grandi vos douleurs... Pardonnez-moi, ma bien-aimée Berthe... Pardonnez-moi!...

Etienne s'était laissé tomber à genoux auprès du lit, et couvrait de baisers et de larmes les mains que l'orpheline lui abandonnait.

René Moulin, remué profondément, essayait ses yeux humides.

Le jeune fille suffoquait d'émotion.

—Vous croyez donc, vous aussi, murmura-t-elle, que mon père était innocent?...

—Et je ne suis pas seul à le croire... Mon meilleur ami, une des gloires du jeune barreau, partage ma conviction, et c'est lui qui plaidera cette grande cause quand le jour de la réhabilitation sera venu...

—Quand viendra-t-il? demanda Berthe, quand viendra-t-il ce jour si longtemps attendu?...

—Aussitôt que nous aurons une preuve matérielle à joindre aux preuves morales...

—Ah! s'écria René, nous la tenions cette preuve!... Jean-Jeudi, le témoin du crime... la preuve vivante!... et il nous échappe... Mais il ne se dérobera pas toujours... Je le trouverai...

—Dieu le veuille!... dit à voix basse l'orpheline en poussant un soupir.

Elle ajouta tout haut :

—Et vous, mes amis, qu'avez-vous fait?

Le mécanicien raconta la soirée de mistress Dick Thorn, l'effet produit sur elle par le tableau vivant, et la disparition de Jean-Jeudi qui, quelques heures plus tôt, avait reconnu sous le nom de Frédéric Bérard l'homme du pont de Neuilly.

—Celui qui m'a frappée, dit Berthe; celui qui, me croyant mortellement atteinte, s'est vanté d'être l'auteur du crime?...

—Oui, chère enfant, ce misérable...

—Et, reprit la jeune fille, vous croyez que cette femme était sa complice?...

—Dans le passé, oui... les preuves abondent. Mais je crois qu'elle n'est pour rien dans la tentative faite contre vous...

—Etes-vous allé chez moi? demanda Berthe à René.

—Oui, et j'ai donné à votre concierge la consigne de répondre que vous êtes à la campagne si l'on venait s'informer de vous.

—Ceci est bien... mais une chose m'inquiète.

—Laquelle?

—Les titres de votre fortune et l'argent que vous m'aviez confiés sont dans mon logement... Les avez-vous repris?

—Non...

—Vous avez eu tort... Ce qui s'est passé place Royale peut se renouveler rue Notre-Dame-des-Champs...

—C'est vrai...

—Il faut donc vous y rendre ce soir même, et rentrer en possession de ce qui vous appartient. Je vous prierai de vous charger en même temps d'un peu de linge et d'une robe, car vous savez dans quel état sont les vêtements que je portais le jour du crime.

—Eh bien, dit René, j'y vais tout de suite... Ce n'est pas loin d'ici; je serai revenu avant une heure...

—J'attendrai votre retour... fit Etienne.

Le mécanicien quitta la chambre de Berthe et le pavillon et se dirigea vers la rue Notre-Dame-des-Champs.

Il n'était pas loin de onze heures quand il y arriva.

Tous les locataires avaient regagné leur domicile.

La concierge éteignait le gaz et se préparait à se coucher.

—Ah! bah! c'est vous, monsieur René! s'écria-t-elle.

—Comme vous voyez, ma chère dame...

—Y a-t-il du nouveau? Mlle Berthe est-elle retrouvée?

—Certainement.

—Allons, tant mieux!... j'étais si inquiète... Où est-elle, cette chère demoiselle?...

—A la campagne, chez des amis...

—Elle n'est pas malade, au moins?

—Pas du tout...

—Reviendra-t-elle bientôt?

—Dans une quinzaine de jours, un peu plus, un peu moins... Je viens lui chercher du linge, car je repars demain matin...

—Pour aller la rejoindre?

—Oui.

—Alors vous vous chargerez d'une lettre arrivée pour elle depuis trois ou quatre jours? Une lettre qui vient du Havre...

—Bien volontiers.

—La voici...

René mit dans sa poche la lettre que lui tendait la concierge.

—Maintenant, reprit-il, je monte m'acquitter de ma commission...

—C'est ça... Prenez ce bougeoir, monsieur René ça vous évitera la peine d'allumer en haut...

—Merci.

—Vous faut-il une clef?

—Non. J'ai celle de Mlle Berthe.

Le mécanicien gravit l'escalier et pénétra dans le logement désert dont personne n'avait tenté de franchir le seuil.

Au bout de dix minutes il redescendit, emportant ses titres de rente et un paquet de linge et de vêtements.

Il rendit le bougeoir à la concierge, qui le chargea de dire *bien des choses* de sa part à sa locataire, et il reprit le chemin de la rue de l'Université.

Etienne était toujours auprès de l'orpheline, qu'une grande fatigue commençait à accabler.

—Voici ce que vous désiriez, chère enfant, fit le mécanicien, et notre petite fortune est dans ma poche... Je la confierai au docteur... ce sera parfaitement en sûreté chez lui.

—Nous allons nous retirer... dit le jeune médecin: il est très tard, et la pauvre Berthe a besoin de repos.

—Il faudra cependant qu'elle lise cette lettre avant de s'endormir... répliqua René.

Et il plaça sur le bord du lit la missive adressée rue Notre-Dame-des-Champs.

—Une lettre pour moi! murmura l'orpheline étonnée. Qui peut m'écrire?...

—Je n'en sais rien... C'est arrivé depuis trois ou quatre jours... Ça vient du Havre.

—Du Havre! Je n'y connais personne...

—Lisez et vous verrez...

Berthe prit la lettre et déchira l'enveloppe.

A peine eut-elle jeté les yeux sur le contenu de cette enveloppe qu'elle poussa un cri de joie.

—Qu'y a-t-il? demandèrent à la fois Etienne et René.

—C'est de Jean-Jeudi?... répondit l'orpheline. De Jean-Jeudi qui vous a écrit place Royale, et qui vous attendait pour dîner ce soir, à six heures boulevard Rochechouart, au restaurant de la *Boule-Noire*.

—Est-ce possible?

—Voyez vous-même...

René prit la lettre d'une main tremblante et lut à son tour.

—Jean-Jeudi est à Paris, et il veut me voir!... s'écria-t-il. Ah le ciel nous protège et la chance nous revient! Docteur, il ne faut pas perdre une minute... Peut-être est-il encore à la *Boule-Noire*. Dans tous les cas, je le trouverai chez lui, à Belleville... Il nous faut cette nuit les papiers qu'il a volés à mistress Dick Thorn...

—Je vous accompagne... dit vivement Etienne.

Le mécanicien reprit en s'adressant à Berthe :

—Courage et confiance, chère enfant... Notre étoile brille... Vous demandiez ce soir quand se leverait enfin le jour de la justice et de la vengeance... Je crois qu'il approche...

—Allez... allez, mes amis... répliqua l'orpheline; je vais prier pour vous!...

Les deux hommes quittèrent le pavillon.

—Il nous faudrait une voiture... murmura Etienne.

—Nous en rencontrerons certainement dans la rue du Bac...

—Voyez...

—C'est ça... Et ils se hâtèrent.

A l'angle de la rue de l'Université ils virent un fiacre qui marchait au pas en roulant vers la rue de Sèvres.

—Cocher, demanda René, êtes-vous pris?